

qu'est ce que tu vis
mon frère
à te lever
à prendre sur toi
le soleil rare
l'humeur des autres
la souffrance qui rampe
à donner ton labeur pour engraisser des oisifs
à te nourrir
à procréer
dans le peu de temps qui te reste
trop peu pour incarner tes rêves
qui s'éteignent petit à petit en brasillant de tes quelques joies
dérisoires
qu'as-tu vécu d'heureux qui ne soit que remise en selle
qu'as-tu vécu
le soir
mon frère
quand la nuit rend tout bien égal
et que tu plonges
dans un néant
même pas définitif

©Jean-paul leclercq 2017 no copy no print no modification

il est tout courbé
au bord de la chute en avant
son squelette se fendille
et la fissure de l'âme
apparente
s'agrandit
par quel miracle
très vieil ami
conserves-tu encore
entièrement réfugiée dans ta tête
ce reste de vie
qui s'épanouit pourtant
tendu vers le ciel
comme une promesse
ce bouquet de feuilles
qui de tes racines au ciel
brandit encore l'espoir de l'envol

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

L'églantier et le chèvrefeuille se fiancent sous le
hêtre.

La sitelle torchepot s'affaire pour le banquet où sont conviés
nobles bouvreuils et chardonnerets. Les moineaux se font gens
de maison,

les mésanges demoiselles d'honneur.

En guise de riz de bon augure la prairie jette des poignées de
boutons d'or

et pour égayer tout le monde dansent les herbes folles.

A l'écart, le renard s'en fout.

l'oeil mi-clos, il contemple la scène en rotant sur les restes du
lapereau qu'il vient d'égorger

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Il ne pleuvra pas ce jour
ils ont soudain arrêté leur intensif grouillement routier
ils sont vautrés
aux terrasses
ils sentent l'huile la sueur la bière et les Ray-Ban
car
le soleil rend débonnaire ceux qu'il visite aussi souvent que les
enfants visitent leurs vieux parents
pour eux il est un mythe
un de ces mythes de l'attente
dont la rareté fait la merveille

pourtant
ailleurs il emmerde le monde
on s'en protège comme d'une malédiction
il brûle il dessèche il affame
il n'est cadeau qu'aux riches rats de grisaille

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

où es-tu
où bouges-tu
où respires-tu
toi qui respirais dans le creux de mon cou
que fais-tu
là
tout de suite
dont je ne suis pas
dont je ne serai plus jamais
toi qui pour marcher
mettait
ta main dans la mienne
ta hanche contre ma hanche
tes cheveux dans mes yeux

plus absente
plus néant
que morte
il me manque
un morceau de moi
celui qui était nous

où es-tu
où bouges-tu
où respires-tu
toi qui nous entre regardait au fond des yeux

là où tu es
où que tu sois
tu n'es plus
et je bée
vivant à demi

tu es
tu as posé ta main sur la mienne
le soleil flamboie sur tes ongles peints
mes yeux se laissent aller sur la piste de ski de tes seins
ton épaule frissonne contre mon épaule
je sens frémir ton sang
vibrer ton cœur
palpiter ton sexe
et là
assis dans les hautes herbes semées de mauves et de
marguerites
dans l'instant
ensemble
nous vivons

tout seuls nous n'aurions jamais osé

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

j'avais cinq ans
des boucles blondes
et les mains ouvertes au soleil
qui cuisait les pavés en céramique d'un trottoir jaune

elle
sans doute
douze ans
deux tresses très brunes à nœuds rouges
qui me fascinaient

elle savait
et je ne savais pas

ce fut la première femme

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

quand la cornemuse j'ouis
ma muse jouit
et encor m'amuse
tant que l'accord ne m'use
et que ma tête dit oui

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

il a fait feu des quatre fers
toute la journée
il n'en peut plus
il s'écroule
il rougeoie comme feu qui dort
il coule pavillon haut derrière la colline
ses rayons
comme des tentacules
tentent de se retenir aux branches du chêne
il abandonne le monde
il déserte
la nuit va pouvoir étendre sa mort noire
étouffer les choses sous le silence
moi-même je me sens glisser
ma conscience vacille
elle va s'éteindre comme une bougie
dans deux heures le monde ne sera plus

quelle blague !
demain on ressuscite
on recommence
la vie en pointillé

©Jean Paul leclercq 2017 no copy no print no modification

j'ai le genou qui flanche
le fémur qui se déhanche
j'ai le muscle qui pendouille
et la peau qui chancrouille
mais ma cervelle
ma cervelle
mon dieu qu'elle est belle

mes guibolles
se font molles
j'ai le poil
qui s'étoile
mon cheveu
devient vieux
et mes yeux
disent adieu
mais ma cervelle
ma cervelle
mon dieu qu'elle est belle

j'ai le testicule
qui floccule
j'ai les mains
en parchemin
j'ai le pied qui se voûte
et le cul qui s'encroûte

mais ma cervelle
ma cervelle
n'a jamais été aussi belle

comme des plumes
les flèches des épicéas
au bout des doigts de la terre
s'apprêtent à en écrire l'histoire sur le parchemin du ciel
déjà volent les virgules sur les ailes des hirondelles
et curieuses
les heures
s'étirent
pour avoir le temps de lire
cette saga

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

le mot est réducteur
la poésie tente de l'ouvrir
le mot est carré
la poésie tente de l'arrondir
le mot est séparé
la poésie tente de le relier
le mot est figé
la poésie tente de le faire voler
la vie est non duelle
la poésie se tue à vous le dire

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

L'homme qui sort du sommeil naît dans la splendeur
C'est le moment de l'aube
Le moment où la lumière choisit de faire surgir la forme
En noir et blanc d'abord
Puis en distillant la couleur à travers toutes les nuances du gris
Elle frappe à l'horizontale le vitrail du feuillage
Splendeur mystique
Arc-en-ciel du créé
C'est le big-bang du jour
L'allumage irisé du feu doux des arbres
L'homme qui dormait du sommeil du néant
naît dans la splendeur

Histoire de lui donner le courage de tenter de vivre
Jusqu'a la nuit

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

on rampe
on crapahute
on vit larvaire
dans la moisissure qu'exacerbe le soleil
on se traîne entre les plantes
dans deux dimensions
comme un pixel
sur son écran
de temps clair à autre
on lève les yeux vers le bleu
qu'on prend pour une autre surface
on jalouse les oiseaux qui y dessinent à la plume

pourtant
la vérité du ciel
c'est la nuit
et cet élan
d'y dissoudre
sa poussière d'étoile

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

De guerre lasse
Je pars
Je quitte avec énergie mais sans véritable enthousiasme
L'odeur sucrée et entêtante de mes troènes
Je largue
Mon paradis familial
À la recherche d'un autre
Hypothétique
Surprenant et inconnu

Jusqu'à ce que lui aussi m'enlise
Jusqu'à ce qu'il me faille
Encore
Chercher misère
Ailleurs
Histoire de faire vivre la vie

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Le soleil d'août se fait vieux
Oh pas encore la superbe et lente descente aux enfers de
l'automne
Mais le léger début de flétrissure du quinquagénaire
Aujourd'hui
Splendide encore
Émouvant demain
Ça sent le commencement du début de la fin
Et les oiseaux moroses déjà
Leur tâche terminée
Désœuvrés
Vaquent

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Cailloux

Indifférences

Je bouge

Face à la pierre immobile dont l'éternité me met en boule

Je la fais bouger de force

Je la change de place

Je la jette

Magie

Changement

Je crée le moment

Aussitôt

Tout redevient pareil

Je suis un train

Je n'existe que quand je passe

Et quand je suis passé

Il ne s'est rien passé

Les choses s'en foutent

Je les envie

©Jean paul Hlercq 2017 no copy no print no modification

Parfois
On voudrait que la tête s'arrête
S'asseoir et ne penser à rien
Contempler sans rien dire
Ou plutôt
Regarder sans commenter
Sans juger
Comme on regarde un paysage
Comme on écoute de la musique
Être un animal
Débarrassé de cette excroissance monstrueuse et douloureuse
sur le front
Ça viendra peut-être
Un jour
Où je serai finalement
Débarrassé de ma raison
De ma mémoire
De mes désirs futiles
Et de toutes ces choses inutiles

Sous l'œil apitoyé des autres fous

Ce qui est bien le matin c'est que le soleil me prend de face
Comme un miroir
Evidemment je ne peux pas m'y mirer
On ne le regarde pas dans les yeux
La réalité non plus
Mais on se sent baigné de lumière et comme irradié, lavé dans
l'énergie pure
On a envie d'ouvrir les bras
On accueille
On se dissout
On naît et on meurt dans le seul moment parfait

Et puis la vie commence

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Les sorbes sont le calendrier de l'été
Elles rougissent de cet honneur
Lentement
Jusqu'à ce que leurs joues empourprées
En marquent la fin
Et donnent le signal du début du massacre
Patiemment
Geais
Pies et corneilles
L'œil de plus en plus allumé
Les guettent

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Il est cinq heures
Je ne sais pas si la ville s'éveille
Mais dans la forêt tout dort encore
Sauf les goupils
Pour sauver leur peau
Sont noctambules
C'est même l'heure où ils la risquent
En croisant les incontournables routes des humains
Pour aller boire un coup
Ou leur voler leurs pommes
Là où la nuit a lavé les traces
Là où ça ne pue plus trop le singe
Puis
Comme c'est dimanche
Le plus loin possible des sentiers envahis et des crialleries
ils iront dormir d'un seul œil
Au fond des halliers

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Dans l'aube
A contre jour
La sitelle
Tout ébouriffée
De lumière

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Orage
Fouet de pluie
Paroxysme du mouvement
De la torsion
De l'envol
De l'éveil déchaîné des choses
Moment où tout soudain l'immobile se débride
Où cent balancements tiennent dans l'instant
Nœud de l'espace temps
Hoquet des nuages
Illuminé des candélabres intermittents du ciel

Une épilepsie
Du monde

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Elles ont traversé les choses
Sur les longues aiguilles de leurs jambes
Dont elles tricotent
L'écharpe de
La vie
Elles traversent les jours
Comme une armée
Celles qui arrivent relevant celles qui partent
cortège en boucle
sans fin je crois
Comme dans les manifs truquées

Et moi
Émerveillé
Ebahi
Tétanisé
Sans même un petit drapeau à agiter
Je regarde le défilé
Sidéré par ce péristyle animé
Ému par tous ces fuseaux qui
battent éternellement la mesure du temps

Depuis tout petit
Je les regarde
Et depuis tout petit
Ça me fait un truc bizarre à l'intérieur
Depuis tout petit je les sens fragiles
Depuis tout petit j'ai faim de leur amour

Aujourd'hui pourtant
Je dois bien avouer que peu à peu
Le cortège me lasse
Que j'applaudis encore

Mais de plus en plus mou
Que de temps en temps je regarde plutôt le ciel
Que je pense parfois à autre chose
Que je sature
Que même
Je crois
Je vais bientôt quitter le spectacle et m'adonner enfin
Aux choses sérieuses

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

J'ai la tristesse du sable coulé entre les doigts
Des chapitres déjà lus
Des bibliothèques parcourues
Et des mains désespérément vides
Prodigue
J'ai tout brûlé
Tout mangé
Tout dévoré

Sauf les deux mots
Trop tard

Je m'allonge dans la fougère
Et j'accueille

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Comme un vol d'étourneaux

Un jour
pour moi
Tout sera
Comme si rien n'était
Comme si rien n'avait été
On m'aura bien eu

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

C'était un matin comme un autre sur la planète cochonnée
Pleine de gosses morts de faim
De soif
De sales maladies
Pleine de massacres
De bouts de métal qui font
Flatch
Dans la viande des gens
De cadavres
D'estropiés
De hurlements de souffrance
Et de larmes de désespoir

Sur un talus souriait
Le bleu pur
Des campanules
En bouquet caressé doucement par la brise

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Ce truc roule
Indubitablement
Indépendamment de moi
Je franchis cent kilomètres en une heure sans déplacer mes
jambes
Ou si peu
Je n'ai pas conscience du miracle
C'est d'un banal

Moon dreams
Miles Davis joue en sourdine
Je cocoone

Le pointillé blanc défile
Si je lève les yeux devant
D'où je suis
Je surmonte la plaine noire toute maillée de points de lumière
orange
Dentelle
Toile d'araignée
Filet
Crépine des hommes qui refusent la nuit
Même ainsi ligoté
J'ai envie d'embrasser le monde

Le jour se lève toujours sur un possible
Il ne faut pas l'attendre
Juste
S'il passe
Le saisir promptement à la gorge
Et lui faire rendre
Tout ce qu'il a dans le ventre

Il faut beaucoup de vigilance
Parfois il se déguise
Il se fait couleur de muraille

Ne pas être dupe
Le saisir à pleine main
Et lui faire exprimer tout son jus

C'est par ce geste impitoyable
Que se crée aujourd'hui

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Dans une brume fine comme un jupon de dentelle
L'été cacochyme luit son matin de verre dépoli

La biche
Dans la fougère
Est une demoiselle d'Hamilton

Et soi
On se fait flou
On se délite
On ne sait plus
Si on est soie

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

De désir en désir
De jour en jour
de demain en demain
De saison en saison
D'année en année
Nous marchons derrière une carotte
Pendant que s'use la corde précieuse des jours

Stop
Je ne joue plus à ça
Je me suis assis ici
Au hasard

J'ai fait de l'instant
Ma demeure

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

J'ai le cœur qui vague
À l'idée d'aujourd'hui
La brume traîne ses rubans d'amours d'hier
Le souffle l'alimente
Et le chemin
Où les pieds marquent le temps
se fait lourd du demain à porter

Pourtant la vie bruisse
Dans la poitrine
Pourtant
Je suis le regard du monde
Pourtant
Tout reste à voir
Et à savoir

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Quelque part dans le monde
Les bruits de bottes
La folie toujours recommencée
Le meurtre et le carnage
La couche de souffrance dont les humains enduisent les choses
Qu'ils ne peuvent résoudre
Qui aura pitié de ce singe névrosé ?

Mes lapins broutent
En toute innocence
Eux n'ont jamais quitté l'Eden où rôdent pourtant Le goupil et
la buse variable

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Le temps a eu froid
Il a tiré sur lui une couette de nuages
Elle est trempée
Comment les arbres peuvent-ils supporter ça
Pas étonnant qu'ils la font jaune
Déjà
Pas étonnant qu'on sent
Par le dedans des os
l'hiver qui va venir

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

La nuit
L'hôpital
Le silence
La paix des responsabilités effacées

Mais solitude
Blanc
Cellule monastique
Liberté inattendue
Au milieu des douleurs qui doucement gémissent

Pour tous ces gens
L'état du monde est devenu dérisoire
Ils sont dans le couloir de la vie
De ce qu'il en reste
Confrontés à l'essentiel

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Qu'avons-nous fait pour suivre les oiseaux migrateurs ?
Qu'avons-nous fait pour protéger le bonheur d'être vivant ?
Qu'avons-nous fait pour protéger l'aventure ?

Nous avons creusé des terriers blindés
Peigné la forêt
Étranglé les prédateurs
Sécurisé et asphalté
Aseptisé et bétonné
Cubisé et nettoyé
Tout est clair
Tout est net
Tout est propre

Mais
nous vivons encore un peu
Ça fait tache

Alors nous allons en mourir
Étouffés en sécurité
Dans un sac en plastique

©Jean Paul Hlercq 2017 no copy no print no modification

Il le tient par l'échine
Il le secoue
L'autre hurle
O ce cri
Il n'est pas méchant pourtant

A côté
La sitelle picore
Les fleurs tendent le visage au soleil
Le ciel étale son bleu indifférencié

Qu'est-ce que la douleur ?

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Seigneur
Il y a du vivant partout
Il y a ce frisson qui anime la pierre hiératique

Mais quel cinéma
ça foisonne
Ça grouille
Ça bloubloute
C'est si divers que l'oeil
Vivant lui aussi
S'esbaudit

Pourtant
Déjà
L'été se rétracte
Il finit
Il se calme
Il rentre en lui même
Il fraîchit
Il prépare la polio qui va lui figer les traits

Comment sait-il
Comment peut-il prévoir

J'en souris
Je l'accompagne
Sans barguigner

Le matin est là
Moi pas
Quelque chose accroche ma tête désespérément à la nuit

La compresse du soleil
Ne fait qu'aggraver la chose
Et le jour est une longue route poussiéreuse qui s'étire à l'infini

Ne pas marcher est malaise
Tenter d'y marcher aussi

Le papillon qui frétille sa joie
S'égaie dans un autre univers
De l'autre côté de la vitre

Le matin est là
Il passera

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Soleil rasant
Le rouge du sorbier
S'enchâsse d'or
Sur un fond tapis de billard
La splendeur éclate
Fugitive
Entre deux nuées
C'est l'éphémère qui crée la merveille

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Je ne pense à rien de poétisable
En fait je ne pense à rien du tout
Mon esprit vagabonde un instant
Puis replonge dans la stupeur
Dans l'hébétude
Des merveilles traversent mon regard
Quelconques
Un oiseau
Un chat
Une mouche
Je n'ai rien vu
Comme si rien n'existait
Pas même moi
À quoi bon être éveillé
Je ne vois pas le temps passer

Irremplaçables
Coulent les instants
Toute la vie est devenue un long dimanche

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Dans la flaque
Il y avait le ciel
Et les cimes
Et tout à coup mon visage
Qui m'a sauté à la face
Surpris j'ai reculé
et
Je l'ai gardé

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Journée sans
Je la traîne
Je dors debout
même un peu
J'élucubre lugubre

Journée molle
L'air est en pâte à modeler
Il ne fait même pas froid
Ça occuperait
Ça ferait fonctionner

Journée glauque
Hébétude
Bête étude
De la calligraphie
D'une mouche sur la vitre

La lumière s'excuse presque d'être là
Je dors l'œil ouvert

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification